



HAL
open science

Fouilles à Atfih au début du XXe siècle

Charlène Cassier

► **To cite this version:**

Charlène Cassier. Fouilles à Atfih au début du XXe siècle. Cahiers de l'ENIM, 2011, 4, pp.273-290.
halshs-03253205

HAL Id: halshs-03253205

<https://shs.hal.science/halshs-03253205>

Submitted on 9 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ENiM

Égypte Nilotique et Méditerranéenne

Institut d'égyptologie François Daumas
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)

Fouilles à Atfih au début du XX^e siècle
Charlène Cassier

Citer cet article :

Ch. Cassier, « Fouilles à Atfih au début du XX^e siècle », *ENIM* 4, 2011, p. 273-290.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet est librement téléchargeable depuis le site internet de l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : <http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>

Fouilles à Atfih au début du XX^e siècle

Charlène Cassier

Institut d'égyptologie François Daumas

UMR 5140 (CNRS - Université Paul-Valéry - Montpellier III)

LA ZONE ARCHÉOLOGIQUE située à l'est d'Atfih, antique métropole de la 22^e province de Haute Égypte, s'étend sur plusieurs hectares et regroupe différentes nécropoles dont celle consacrée aux vaches sacrées, l'Hésateum.

Cette zone, longtemps délaissée par les scientifiques, bénéficia au début du XX^e siècle de fouilles sommaires et hétérogènes dont les publications peuvent laisser perplexes face aux erreurs d'interprétations et au manque de précisions sur l'emplacement exact des monuments étudiés. De même, le matériel archéologique découvert lors de ces fouilles, rarement évoqué, est finalement peu connu [fig. 1].

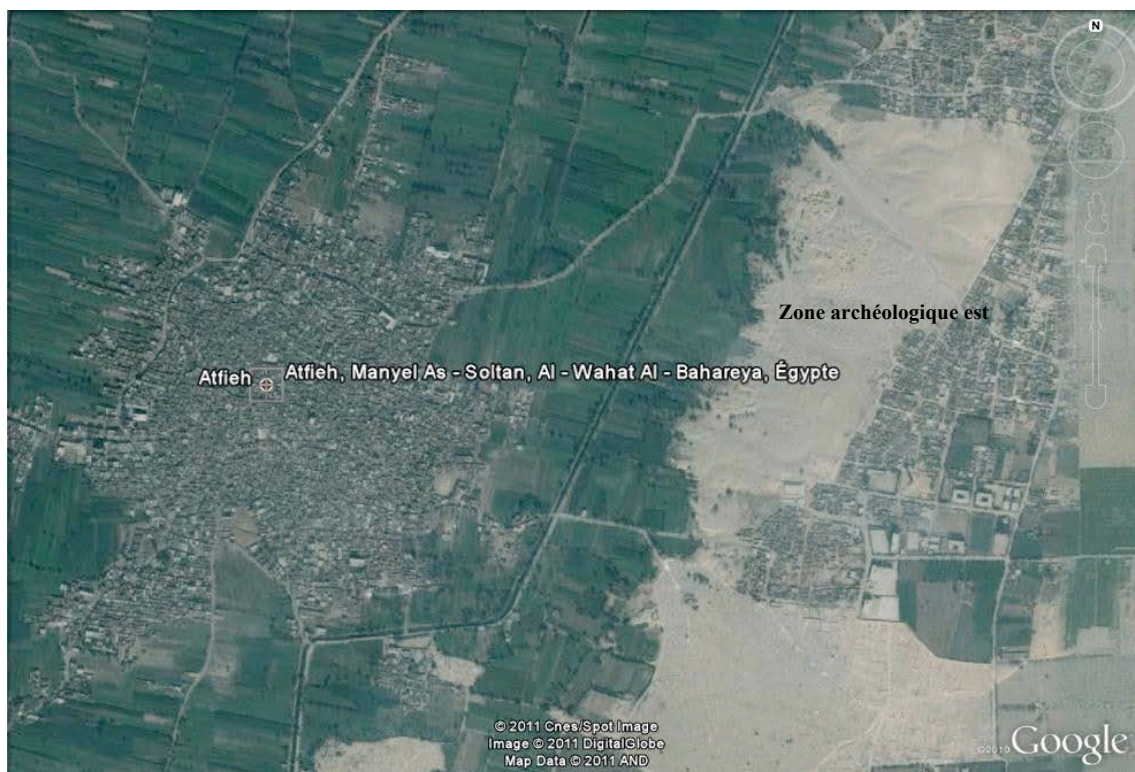


Fig. 1. Atfih et sa principale zone archéologique à l'est, d'après Google EarthTM.

L'analyse groupée des différentes publications relatives à ces fouilles du début du XX^e siècle est confortée par les récents travaux de la Mission égypto-française d'Atfih (MEFA) à l'Hésateum¹. Le matériel archéologique qui en est issu a été localisé en partie dans divers musées après enquête² et il met en exergue quelques informations concernant l'histoire et l'organisation du site.

Rappel historique des fouilles conduites à Atfih au début du XX^e siècle

Septembre 1902 : mise au jour d'un tombeau familial de notables

La première mission archéologique conduite sur le site par G. Daressy a mis en évidence la présence d'une nécropole civile à l'est d'Atfih³. L'égyptologue fut chargé par le Service des antiquités de l'Égypte de « prendre les mesures de conservation nécessaires et copier » un tombeau découvert par les habitants d'un hameau situé à proximité d'Atfih. Selon lui, la nécropole n'avait jamais fait l'objet de fouilles archéologiques auparavant à cause de la « pauvreté apparente » du site et parce que les fouilles clandestines n'avaient révélé aucune découverte notable.

G. Daressy donne une description détaillée du tombeau axé nord-sud et dans lequel il n'a retrouvé que des débris. L'entrée, bloquée par de grandes dalles laissant deviner une communication avec un puits funéraire, donne accès à un couloir voûté long de 4,30 m menant à deux salles successives, cintrées, d'une largeur de 1,85 m. Les salles sont juste assez longues pour accueillir les sarcophages anthropomorphes dont il ne reste que les cuves en calcaire, enfoncées dans le sol. C'est par la paroi ouest de la deuxième chambre que sont entrés les pilliers.

La première salle abrite deux sarcophages. D'après les inscriptions, elle est consacrée au « père divin et grand gouverneur » Padiosiris et à son épouse, la « joueuse de sistre d'Hathor », Tjencherytmin (var. Tjenmin). La décoration est composée de vignettes et extraits des chapitres 46, 47, 89, 148 et 154 du Livre des Morts ainsi que des 6^e et 7^e du Livre des heures du jour et du Livre des heures de la nuit. La seconde salle, qui abrite quatre sarcophages, est dédiée au « père divin » Padihordeni et au « père divin et grand gouverneur » Sésostris, tous deux fils du couple de la première salle. Plusieurs femmes de la famille y sont aussi mentionnées. Les parois sont illustrées des autres heures du Livre des heures du jour et du Livre des heures de la nuit ainsi que des vignettes et extraits des chapitres 54, 56 et 162 du Livre des Morts. Des scènes astronomiques décorent les voûtes des deux salles.

¹ Mission égypto-française d'Atfih (MEFA), « Atfih, la zone centrale de l'Hésateum (zone A). Travaux dans la nécropole des vaches sacrées (1) », *ENiM* 3, 2010, p. 137-165.

² Je remercie le personnel de ces musées qui a répondu aimablement à mes multiples questions : H. Hovey, Ashmolean Museum of Art and Archaeology, Oxford ; T. Hardwick, M. Constantine, Bolton Museum and Art Gallery ; A. Druce, Bristol City Museum and Art Gallery ; J. Anderson, British Museum, Londres ; E. Bleiberg, Brooklyn Museum, New-York ; S.-A. Ashton, Fitzwilliam Museum, Cambridge ; J. Knudsen, Hearst Museum, Berkeley ; M. Stefanova, A. Oppenheim, Metropolitan Museum of Art, New-York ; L. Limme, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles ; A. Cooke, National Museums of Liverpool ; B. Manley, L.-A. Liddiard, National Museums of Scotland ; S. Allison, Oriental Institut, Chicago ; R. Langley, I. Pridden, St. Quirke, Petrie Museum of Egyptian Archaeology, Londres. Je remercie également C. Harris, Bodleian Libraries, Oxford, ainsi que Chr. Naunton, Egypt Exploration Society, Londres, pour toutes les informations qu'ils m'ont transmises concernant les fouilles de J. de M. Johnson à Atfih.

³ G. DARESSY, « Tombeau ptolémaïque à Atfieh », *ASAE* 3, 1902, p. 160-180.

G. Daressy a pris soin d'ensabler le tombeau après son exploration et ne donne pas d'indications précises sur son emplacement⁴, son article reste donc le seul témoignage de l'existence de ce monument qu'il date de l'époque ptolémaïque.

Juin 1906 : fouille d'un tombeau bâti en calcaire

Le 21 juin 1906, A. bey Kamal et L. Dow Covington sont missionnés à Atfih par le Service des antiquités de l'Égypte afin de désensabler un tombeau pillé⁵. L'archéologue égyptien en donne une rapide description, sans préciser son emplacement exact ni les dimensions.

Il s'agit d'une tombe voûtée entièrement bâtie en calcaire abritant un sarcophage de même matériau composé d'une cuve haute d'environ 1,30 m, en partie enfoncée dans le sol et sur laquelle repose un couvercle déplacé par les pilleurs. La voûte et les parois du tombeau ont reçu des inscriptions et une décoration peintes partiellement conservées. Sur les deux grandes parois nord et sud, A. Kamal distingue trois rangées de divinités, bien que la paroi nord soit effacée. Il ne fait pas mention de la découverte de mobilier archéologique.

A. Kamal précise que : « Malgré la quantité de textes religieux qui en couvre les parois, on n'y voit nulle part le nom du propriétaire ancien »⁶.

1911-1912 : la quête de papyrus dans les nécropoles gréco-romaines

John de Monins Johnson, papyrologue de la Graeco-Roman Branch de l'Egypt Exploration Fund, arrive en Égypte au début de l'année 1911 dans le but de poursuivre sa collecte de papyrus recueillis dans les cartonnages des nécropoles ptolémaïques. Ses autorisations de fouilles concernent une zone qui s'étend d'Atfih, sur la rive est, au sud de Bahnasa, sur la rive ouest⁷. À son arrivée à Atfih, le 16 janvier, il constate l'ampleur du pillage qui semble s'être intensifié durant les années précédentes⁸. Après s'être renseigné sur la nature du mobilier

⁴ Il indique seulement qu'il est situé « à une centaine de mètres du bord de la vallée », « au fond d'une tranchée » et qu'à cinquante mètres se trouve une tombe similaire, plus vaste, également pillée et ne comportant plus que quelques traces de peinture rouge : *ibid.*, p. 160 et 179.

⁵ L. DOW COVINGTON, « Report on a Summary Exploration of Wady el Kittar », *ASAE* 9, 1908, p. 98, et A. KAMAL, « Fouilles à Atfih », *ASAE* 9, 1908, p. 113-117.

⁶ *Ibid.*, p. 117.

⁷ Sur les fouilles de John de Monins Johnson et sa présence à Atfih voir J. DE M. JOHNSON, « Excavations at Atfieh », *ArchRep* 1910-1911, 1911, p. 5-13, pl. VI-VIII ; et *id.*, « Excavations at Atfieh, etc. », *ArchRep* 1911-1912, 1912, p. 12-16. Voir également SEYMOUR DE RICCI, « Bulletin papyrologique », *REG* 34, 1921, p. 94-95 ; EGYPT EXPLORATION FUND, *Report of the Twenty-Sixth Ordinary General Meeting*, 1911-1912, Londres, Bristol, p. 14 ; et *id.*, *Catalogue of Exhibition of Antiquities found by the Officers of the Egypt Exploration Fund at Abydos and Atfieh Exhibited at King's College, Strand*, Londres, 1912, p. 5, 12.

⁸ Durant les premières années du XX^e siècle plusieurs objets liés à l'histoire d'Atfih sont justement apparus dans le commerce : un sphinx acéphale de Sobekhotep IV, mentionné par G. Maspero dès 1906 (*Guide to the Cairo Museum*, Le Caire, 1906, p. 101, n° 263), fut acheté par le musée d'après L. Borchardt (*Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten* II, CGC, Berlin, 1925, p. 29, n° 421 et pl. 68) ; en 1908, Petrie fit l'acquisition au Caire d'une stèle de particulier datant probablement de la XXII^e dynastie (voir W.M.F.L., PETRIE, *Memphis I*, Londres, 1909, p. 13, pl. 33) et actuellement conservée au Petrie Museum of Egyptian Archaeology (UC 14510 : voir H.M. STEWART, *Egyptian Stelae Reliefs and Paintings from the Petrie Collection* III, Warminster, 1983, p. 5, n° 7, et pl. 6) ; un fragment de sphinx, également au nom d'un Sobekhotep, fut acheté par Petrie avant 1915, (UC 14650 : voir W.V. DAVIES, « Two Inscribed Objects from the Petrie Museum », *JEA* 67, 1981, p. 176 ; H.M. STEWART, *op. cit.*, p. 28-29, n° 102 et pl. 38) ; enfin, on mentionnera une stèle datant de la XXII^e dynastie et aujourd'hui conservée au Petrie Museum of Egyptian Archaeology qui apparaît dans une collection particulière en 1920 (UC 14534 : voir H.M. STEWART, *op. cit.*, p. 4-5, n° 6, pl. 5).

archéologique découvert durant ces pillages, il présume que les tombes d'époque ptolémaïque ont été épargnées et entame ses fouilles dans la partie nord du site. Dans un premier temps, quelques cercueils en bois et de simples sépultures à fosses antérieurs à l'époque ptolémaïque sont mis au jour. Un mobilier modeste composé de perles, d'amulettes, de poterie, dont une coupe inscrite en démotique, ainsi qu'une figurine de Thouéris, accompagne ces inhumations. J. de M. Johnson décide d'étendre ensuite la fouille plus à l'est. Trois types de sépultures apparaissent alors :

- A- simples fosses rectangulaires contenant un ou plusieurs sarcophages en calcaire ou en terre cuite⁹ non orientés,
- B- fosses pourvues d'une entrée étroite ouvrant sur un creusement avec des côtés concaves contenant essentiellement des sarcophages en terre cuite,
- C- puits plus ou moins étroits, de profondeur variable, donnant accès à des chambres pouvant contenir un sarcophage en terre cuite ou en pierre.

Chaque type de sépulture révèle des cartonnages en tissus ou plus généralement combinant tissus et papyrus, très peu sont en bon état. Dans l'espoir de découvrir plus de cartonnages intacts, la fouille est déplacée vers le *ridge* (= l'élévation de terrain) nord. Les mêmes types de sépultures que dans la zone précédente apparaissent. Parfois une descenderie en escalier, le plus souvent des puits, donnent accès à une chambre dont l'entrée est dans la plupart des cas fermée par un mur de briques¹⁰. J. de M. Johnson mentionne également quelques tombes plus élaborées, des puits rectangulaires parés de briques crues qu'il pense antérieurs à l'époque ptolémaïque et une tombe du Nouvel Empire¹¹. Dans ce secteur, il met au jour près de 300 inhumations à cartonnages soit de papyrus soit de tissus, rarement les deux combinés¹².

Les deux zones révèlent une poterie ordinaire utilisée pour combler les tombes. J. de M. Johnson remarque la présence de nombreuses petites fosses ou poches dans le sol, profondes de moins d'un mètre, contenant un mobilier divers, dont des instruments de toilette en bronze¹³, des moules en calcaire pour ouchebtis et figurines d'oiseaux¹⁴, diverses fibres

⁹ L'étude de L. Cotelte-Michel consacrée aux sarcophages en terre cuite montre que ceux découverts à Atfieh durant les fouilles de J. de M. Johnson sont essentiellement des sarcophages à plastron ou à couvercle. Ils sont employés pour des inhumations d'enfants et datent de l'époque ptolémaïque, voir L. COTELLE-MICHEL, *Les sarcophages en terre cuite en Égypte et en Nubie de l'époque prédynastique à l'époque romaine*, Dijon, 2004, p. 135, 236, 257, 284-285 et 299.

¹⁰ Voir J. DE M. JOHNSON, « Excavations at Atfieh », *ArchRep* 1910-1911, 1911, p. 11 et fig. 13 et 14.

¹¹ Au vu du mobilier découvert dans cette tombe il est plus probable qu'elle date du Moyen Empire, voir *infra*, n. 40.

¹² En 1911, l'EEF a offert plusieurs pièces de cartonnage à divers musées : Le Bolton Museum, numéros de registre 1911.44.17, 1911.44.18, 1911.44.19, 1911.44.20 ; le British Museum, un masque, numéro de registre 1911,0710.636, un *footcase*, numéro de registre 1911,0710.640 et quelques autres pièces, numéro de registre 1911,0710.637, 1911,0710.638, 1911,0710.639 tous réunis sous le n° inv. BM 50668 ; dans les collections des National Museums of Scotland, un masque, daté de l'époque ptolémaïque, ainsi qu'un *footcase*, qui semble être un de ceux apparaissant dans le rapport de Johnson (*ibid.*, fig. 10 et 12) : respectivement numéros de registre A. 1911.201.2 et A.1911.201.3. Des masques sont également conservés à l'université de Berkeley (numéro catalogue 5-293) et au musée Égyptien du Caire (JE 43074). Les éventuels papyrus qui auraient été découverts lors de ces fouilles ne paraissent pas avoir été publiés.

¹³ La collection égyptienne des National Museums of Scotland semble en posséder quelques exemplaires, il s'agit de lots composés de deux couteaux, d'une cuillère et d'un bâtonnet ainsi que d'un bâton pour khôl : numéros de registre A.1911.201.1A et A.1911.201.1B, le registre indique que ces objets proviennent de la « Grave of Infants, n° 336 at Atfieh ».

¹⁴ Certains exemplaires offerts par l'EEF en 1911 se trouvent au British Museum, numéros de registre 1911,0710.635 et 1911,0710.634, réunis sous le numéro d'inventaire BM 50667.

végétales, de la poterie ordinaire et quelques coupes médicinales inscrites en démotique¹⁵. D'après ce mobilier, ces sépultures dateraient de la fin de la période dynastique. Ayant découvert une momie de bébé, J. de M. Johnson pense que ces petites fosses sont des inhumations de très jeunes enfants, tout comme les petites chambres taillées dans un des côtés des plus grandes fosses dans lesquelles il a découvert un mobilier similaire.

La fouille s'achève le 15 mars. En 1912, le papyrologue, présent à Atfih du 15 au 31 janvier, découvre quelques autres tombes ptolémaïques, peu de cartonnages et des papyrus en mauvais état. Il déclare trouver de plus en plus de tombes plus anciennes¹⁶ et quitte finalement Atfih en pensant avoir découvert tout ce que le site avait à donner concernant l'époque gréco-romaine.

Début 1912 : fouille d'un tombeau bâti en calcaire

Durant leur court séjour à Atfih au début de l'année 1912¹⁷, W. M. Fl. Petrie et son équipe dégagèrent une tombe préalablement pillée et brièvement publiée par E. Mackay¹⁸.

Entièrement construite en calcaire, la tombe mesure environ 4,70 m (15 pieds et 5 pouces) par 3,90 m (12 pieds et 10 pouces) pour une hauteur de 2,97 m (9 pieds et 9 pouces) et présente un toit voûté par lequel les pilleurs sont passés après avoir descellé un des blocs. Sur la côté sud, la porte large d'environ 2 m (6 pieds et 10 pouces) pour une hauteur d'1,90 m (6 pieds et 3 pouces) et une épaisseur de 81 cm (32 pouces), était entièrement comblée par des blocs dont un inscrit au nom d'Osorkon I^{er}¹⁹. La tombe désensablée laisse apparaître la cuve d'un sarcophage profonde d'environ 1,46 m (57 ½ pouces) et mesurant 2,42 m (95 ½ pouces) de long pour un peu plus d'un mètre (43 pouces) de large ; elle ne contenait que quelques petits ossements. Le couvercle en calcaire, d'environ 3,22 m (10 pieds et 7 pouces) sur 1,60 m

¹⁵ Des coupes de ce type ont été offertes par l'EEF en 1911, deux sont conservées au British Museum, numéros de registre 1911,0710.632 et 1911,0710.633, respectivement numéros d'inventaire BM 50665 et BM 50666 ; une autre semble conservée à l'Oriental Institute de Chicago (E9115), le registre indique qu'elle provient de la « tombe 1 » d'Atfih.

¹⁶ La même année deux objets datés de l'époque perse provenant d'Atfih furent offerts aux National Museums of Scotland qui ne les conservèrent qu'un temps, il s'agit d'un collier de perles et d'un crocodile bleus en terre cuite : numéros de registre A.1912.154 et A.1912.155. Un scarabée de cœur et deux amulettes datés de la Troisième Période intermédiaire furent également offerts au musée de Brooklyn cette même année, numéros de registre 12.904, 12.911.3 et 12.911.4 .

¹⁷ Bien que la British School of Archaeology in Egypt ait obtenu officiellement l'autorisation de fouiller une partie du site, Johnson s'opposa à la poursuite des fouilles de Petrie et de son équipe. Il désirait en effet lui-même poursuivre ses travaux entamés en 1911. La BSAE quitte alors les lieux et, comme le souligne Petrie en 1915, « nothing more has been done there since by any one », voir W.M.F. PETRIE, G.A. WAINWRIGHT, A.H. GARDINER, *Tarkhan I and Memphis V*, Londres, 1913, p. 1 ; et W.M.FI. PETRIE, E. MACKAY, *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa*, Londres, 1915, p. 1.

¹⁸ W.M.FI. PETRIE, E. MACKAY, *op. cit.*, p. 38, pl. XL-XLV. E. Mackay a également tenu un carnet de fouilles, conservé au Petrie Museum et dont St. Quirke m'a aimablement transmis une copie. Ce carnet, numérisé, a été publié par le musée : The Petrie Museum Archives, Londres, 1999, notebook 24, CD-ROM que je n'ai pas pu consulter.

¹⁹ Ce bloc fut photographié par la BSAE : W.M.F. PETRIE, E. MACKAY, *op. cit.*, pl. XL. D'après un rapport des conservateurs des musées de Liverpool, il fut emporté en Grande-Bretagne, voir *Sixtieth Annual Reports to the Libraries, Museums and Arts Committee of the City of Liverpool for the Year Ending 31st December 1912*, Liverpool, 1913, p. 69, présentant un « Slab of Limestone, from the Temple of Osorkon at Atfieh (...) by the Committee of the British School of Archaeology in Egypt » et acquis par le Mayer Museum de Liverpool. Cependant, d'après les renseignements fournis par les conservateurs des musées nationaux de Liverpool, ce bloc ne semble pas être présent dans les collections égyptiennes de la ville.

(5 pieds et 3 pouces), repose à côté. Les parois de la tombe, enduites d'un stuc peint qui s'effrite facilement, présentent à l'est et l'ouest trois registres de défilés de divinités et de génies se dirigeant vers le cintre de la paroi nord dédié au cortège funéraire de la vache sacrée²⁰. La voûte est également inscrite²¹. Le pavement au sol est constitué de blocs de calcaire parmi lesquels un fragment de bas-relief représentant Ramsès II et quelques-uns inscrits des cartouches de ce roi. Hormis les blocs inscrits, E. Mackay n'apporte aucune précision sur le mobilier découvert durant cette fouille²². À l'instar d'A. Kamal quelques années plus tôt, les membres de la BSAE passent totalement à côté de la nature exacte de leur découverte, pensant avoir affaire au tombeau d'un particulier qu'ils datent de l'époque ptolémaïque.

Cette tombe est certainement la « Painted tomb » reproduite dans le carnet de fouilles d'E. Mackay. Outre les inscriptions, identiques à la publication de 1915²³, ce carnet offre aussi deux croquis du monument dont les mesures, données en pieds et en pouces, sont celles de la publication [fig. 2].

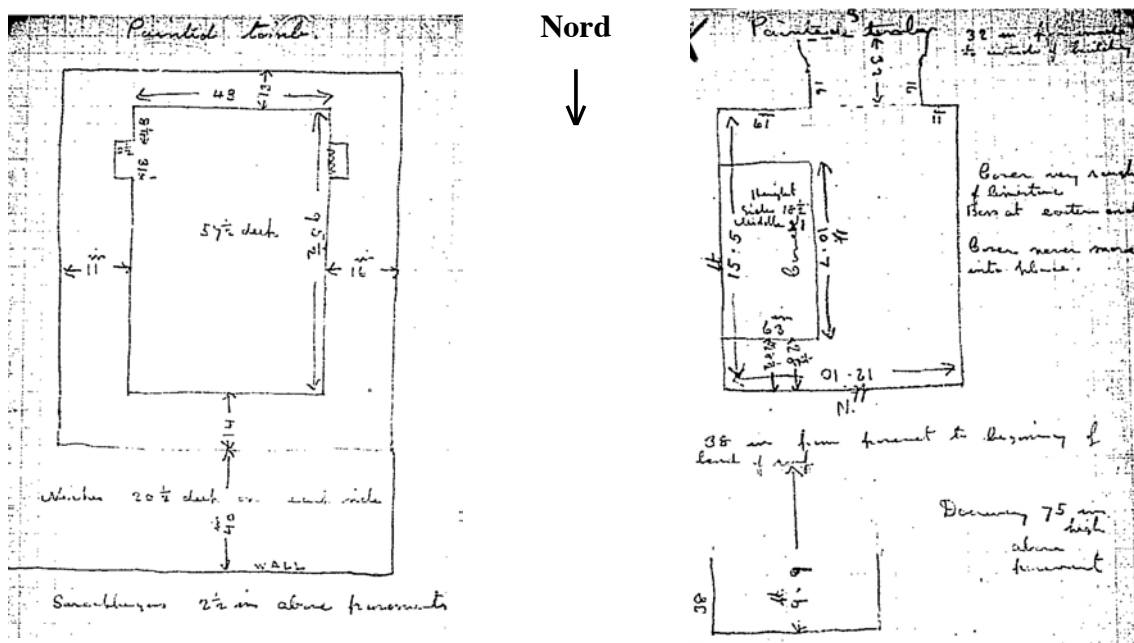


Fig. 2. Croquis de la « Painted tomb » esquissés dans le carnet de fouilles d'E. Mackay (© Petrie Museum of Egyptian Archaeology).

²⁰ W.M.FI. PETRIE, E. MACKAY, *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa*, Londres, 1915, pl. XLI-XLIII.

²¹ D'après le carnet de fouilles d'E. Mackay, les colonnes de hiéroglyphes 131 à 134 reproduites sans plus d'indications dans W.M.FI. PETRIE, E. MACKAY, *op. cit.*, pl. XLIV, correspondent aux inscriptions de la voûte.

²² Les Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles ont toutefois acquis en 1913 un moule à ouchebtis (numéro d'inventaire E.4215) et deux moules pour figurines d'oiseaux (numéros E.4213 et E.4214) provenant des fouilles de la BSAE. (cf. W.M.FI. PETRIE, E. MACKAY, *op. cit.*, pl. XL). Un visage hathorique, qui décorait probablement un sistre ou un miroir, offert en 1912 au Bristol City Museum and Art Gallery (numéro d'inventaire H1965) proviendrait aussi de ces fouilles et daterait de la 26^e dynastie. On notera que les colliers et le portrait présents sur la planche XL de la publication proviennent certainement de Kafr Ammar, je remercie I. Pridden du Petrie Museum of Egyptian Archaeology pour cette information.

²³ W.M.FI. PETRIE, E. MACKAY, *op. cit.*, pl. XLI-XLV.

L'un [fig. 2 à gauche] montre la cuve du sarcophage dans les rebords de laquelle apparaissent deux petites niches ; les mesures seraient celles du niveau inférieur. L'autre [fig. 2 à droite] semble représenter le tracé de la tombe avec à l'intérieur le couvercle du sarcophage.

Fouille d'un deuxième tombeau par la BSAE ?

Sur les premières pages de son carnet de fouilles, E. Mackay a esquissé les croquis d'une autre tombe qui n'est pas évoquée dans la publication de 1915. Il ne donne aucune précision sur son emplacement ou sur un lien éventuel avec l'autre tombeau. Au vu du peu de temps que le BSAE a pu passer à Atfih, on peut penser que les travaux furent entrepris dans une zone très limitée, ce qui laisserait supposer que les deux tombeaux se trouvent à peu de distance l'un de l'autre ; mais il est possible aussi que Mackay ait découvert ce deuxième tombeau lors d'une exploration rapide du site et qu'il l'ait croqué tout aussi rapidement, ce qui expliquerait que cette tombe ne soit pas mentionnée dans la publication de 1915.

Les annotations sont souvent illisibles, les mesures sont données en pouces. Cette tombe ne devait pas comporter de textes puisqu'aucune inscription n'a été relevée par Mackay [fig. 3].

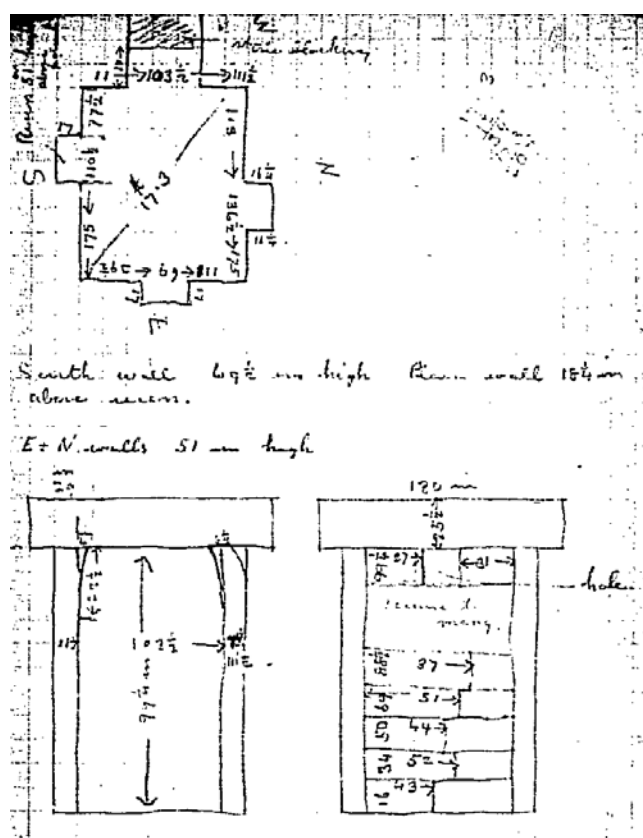


Fig. 3. Croquis représentant le tracé d'une tombe et sa porte d'entrée en élévation esquissés dans le carnet de fouilles d'E. Mackay (© Petrie Museum of Egyptian Archaeology).

Tout au plus peut-on constater que la tombe, rectangulaire, présente trois niches d'une profondeur de plus ou moins 45 cm (on devine une mesure de 18 pouces $\frac{1}{4}$ au nord et de 17 pouces à l'est et au sud). Au sol, le côté nord mesurerait environ 10,80 m ($113 + 136 \frac{1}{2} +$

175 ? pouces) de long, le côté sud environ 11 m ($77 \frac{1}{2} + 180 \frac{1}{2} + 175$ pouces ?), le côté est environ 5,75 m ($118 + 69 + 39 \frac{1}{2}$ pouces ?) et le côté nord environ 5,70 m ($11 + 103 \frac{1}{2} + 111 \frac{1}{2}$ pouces ?). D'après les annotations le côté sud mesurerait presque 2,80 m de haut ($109 \frac{1}{2}$ pouces ?) et les côtés est et nord environ 1,30 m (51 pouces) ; au moment de ces relevés, la tombe semblait donc partiellement détruite.

L'entrée serait à l'ouest, large d'un peu plus de 2,60 m (103 pouces $\frac{1}{2}$). C'est celle-ci qui semble représentée en élévation.

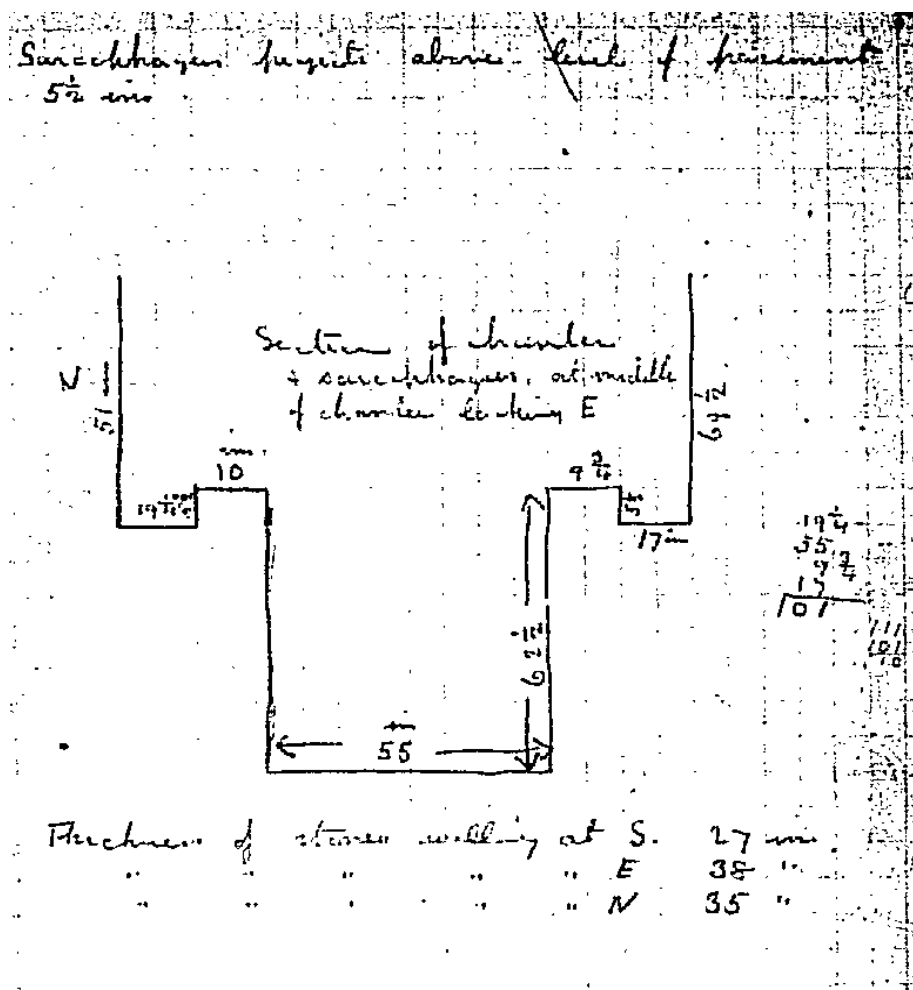


Fig. 4. Croquis représentant une vue en coupe d'une tombe (?), esquissé dans le carnet de fouilles d'E. Mackay (© Petrie Museum of Egyptian Archaeology).

Ce croquis [fig. 4] semble être une vue en coupe de la tombe, le sarcophage prendrait place, au milieu, dans une cavité profonde d'environ 1,60 m ($62 \frac{1}{2}$ pouces) pour 1,40 m (55 pouces) de large. Il dépasse de presque 14 cm ($5 \frac{1}{2}$ pouces) au-dessus du pavement.

E. Mackay a esquissé plusieurs croquis du sarcophage abrité dans le tombeau. À la tête, à l'ouest, il se présente de forme arrondie et on voit que le couvercle a été déplacé au niveau des pieds à l'est, à cet endroit on note que le rebord de la cuve mesure environ 15 cm (6 pouces) d'épaisseur [fig. 5, page de gauche en haut]. L'intérieur de la cuve, au niveau supérieur (?)

semble mesurer 2,93 m (115 ½ pouces) de long pour environ 1,36 m (53 ½ pouces) de large au niveau de pieds [fig. 5 page de gauche en bas] ; au niveau inférieur (?), 2,75 m (108 ½ pouces) de long et environ 1,17 m (46 pouces) de large aux pieds. La cuve est profonde d'environ 1,60 m (62 ½ pouces) et son fond présente une maçonnerie [fig. 5 page de droite en haut]. Le couvercle est long de 3,35 m (132 pouces) et large de 1,62 m (64 pouces) au niveau des pieds [fig. 5 page de droite en bas].

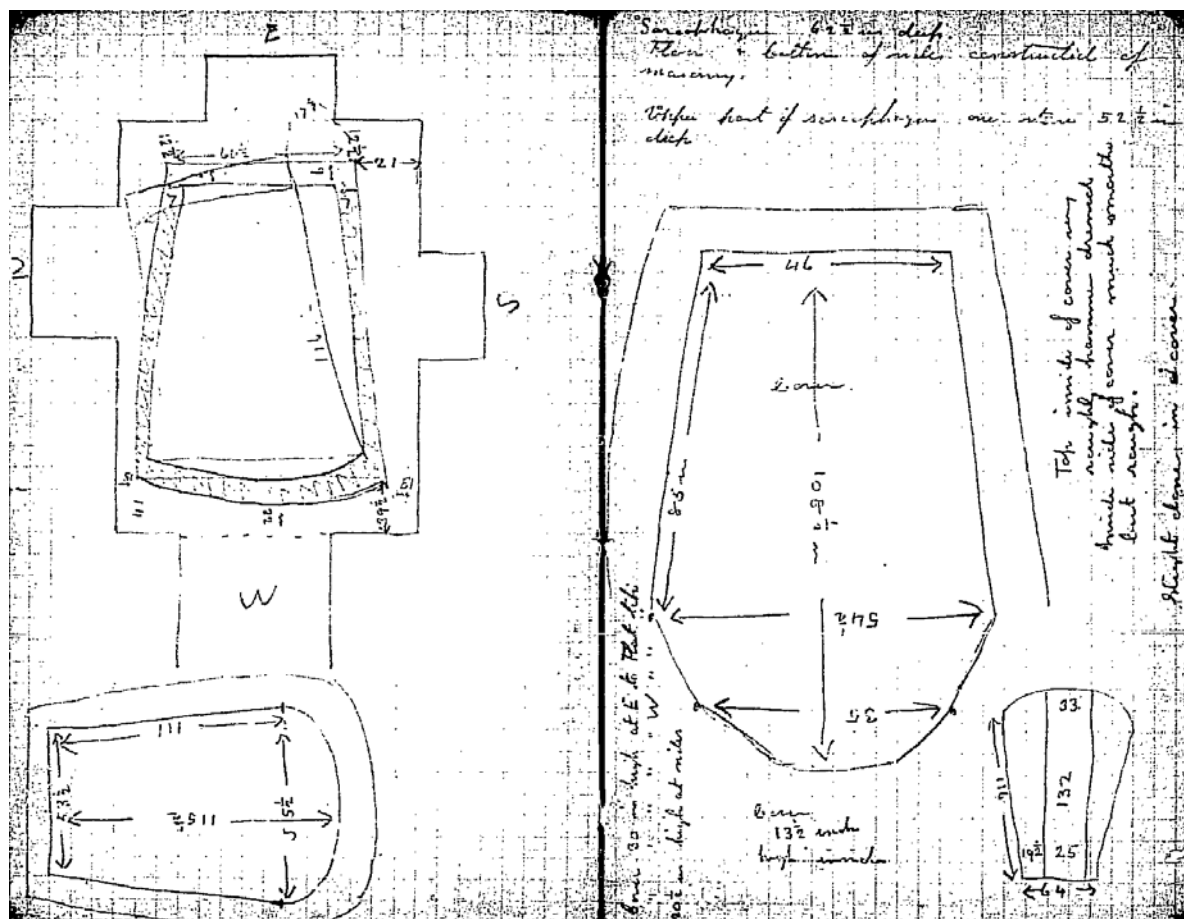


Fig. 5. Croquis du sarcophage dans le tombeau, de sa cuve et de son couvercle d'après le carnet de fouilles d'E. Mackay (© Petrie Museum of Egyptian Archaeology).

Localisation et identification de ces fouilles dans la zone archéologique est d'Atfih

La nécropole des vaches Hésat

En 1920, W. Spiegelberg est le premier à faire le rapprochement entre la vache sacrée d'Aphroditopolis (nom d'Atfih à l'époque hellénistique) mentionnée par Strabon²⁴, le tombeau décrit par A. bey Kamal, celui publié par la BSAE et une stèle datée du règne de Ptolémée Sôter consacrée à une vache sacrée²⁵ : il met ainsi en évidence que la nécropole des

²⁴ STRABON, *Géographie*, Livre XVII, 1, 35.

²⁵ Cette stèle est présente dans les collections du musée Égyptien du Caire dès 1894, voir G. DARESSY, « Notes et remarques », *RecTrav* 16, 1894, p. 127-128. La Basse-Égypte est indiquée comme provenance sans autre précision. Elle est ensuite cataloguée par A. KAMAL, *Stèles ptolémaïques et romaines I-II*, CGC, Le Caire, 1904-

vaches sacrées d'Atfih avait été découverte en 1906 dans la discrétion la plus totale²⁶. Ce n'est que des décennies plus tard pourtant qu'elle suscite à nouveau l'intérêt des scientifiques. En 1982, le CSA dégage dans la nécropole des vaches trois nouveaux tombeaux portant quelques signes démotiques tracés à l'encre rouge²⁷. En 1987, la même zone est l'objet de fouilles visiblement conduites par l'université du Caire²⁸. Le site est à nouveau délaissé jusqu'à l'arrivée en 1991 d'une équipe du CSA dirigée par A. Moussa²⁹. À l'issue de l'année 1992, une quinzaine de tombeaux est mise au jour ; le magasin du site est construit la même année et son registre indique que quelques objets à l'effigie de vache (bronzes, têtes en calcaire) furent découverts. Toutefois, aucune publication concernant ces dix années de fouilles dans la nécropole des vaches ne vit le jour. Les seules publications restent donc celles des deux tombeaux fouillés au début du XX^e siècle, tombeaux qu'il est difficile de replacer dans le contexte des travaux des années 80-90.

Depuis 2008, la MEFA entreprend de nettoyer la nécropole des vaches et sa quinzaine de tombeaux, révélées par les travaux d'A. Moussa. Une fosse, nommée zone A, abritant deux sarcophages et quelques structures a pu être entièrement dégagée³⁰ ; les croquis esquissés par E. Mackay dans son carnet de fouilles présentent plusieurs similitudes avec les monuments de cette zone.

Les croquis d'E. Mackay, relatifs à la tombe publiée par la BSAE en 1915, montrent une organisation spatiale et des mesures similaires au sarcophage 15 et aux structures dégagés par A. Moussa puis nettoyés par la MEFA. En outre, dans les deux cas, des « niches » sont visibles de part et d'autre de la cuve [fig. 2 gauche et fig. 6] ; et le couvercle repose à côté de la cuve (dans les autres tombeaux de l'Hésateum les couvercles reposent toujours sur les cuves) [fig. 2 droite et fig. 7].

1905, p. 158-159 et pl. 53, CG 22180. W. Spiegelberg est le premier à lui consacrer une étude détaillée : « Ein Denkstein auf den Tod einer heiligen Isiskuh », *ZÄS* 43, 1906, p. 129-135.

²⁶ W. SPIEGELBERG, « Die Begräbnisstätte der heiligen Kühe von Aphroditopolis (Atfih) », *OLZ* 23, 1920, p. 258-260. L'auteur pensait que le tombeau dégagé par A. bey Kamal est le même que celui publié par la BSAE, cependant les orientations sont bien différentes, pour le premier les deux plus grandes parois sont au nord et au sud alors que pour le deuxième elles se situent à l'est et à l'ouest.

²⁷ L'ouverture et les résultats de ces fouilles passent quasiment inaperçus, J. Leclant y consacre un paragraphe dans les *Orientalia* en 1984 (« Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1982-1983 », *Or* 53/3, 1984, p. 369 [33]) en précisant qu'il détient ces informations d'un article paru dans le *Progrès Egyptien* du 21 janvier 1983, d'entretiens avec les autorités du CSA – nommé Organisation des Antiquités d'Égypte – et d'une visite personnelle du site en compagnie de MM. Mohamed Abd el-Maqsoud et J.-Cl. Grenier.

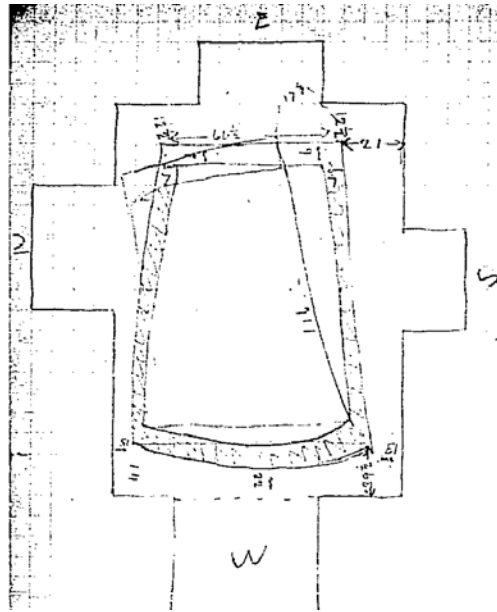
²⁸ D'après J. LECLANT et G. CLERC, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1986-1987 », *Or* 57/3, 1988, p. 336, (38.) qui donnent pour seule source la circulaire de 1987 de la Deutschen Archäologischen Institutes au Caire (p. 18) et indiquent la découverte de « tombes en blocs de calcaire blanc ».

²⁹ Voir J. LECLANT et G. CLERC, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1991-1992 », *Or* 62/3, 1993, p. 213, (42.) et *id.*, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1992-1993 », *Or* 63/4, 1994, p. 388, (46.) qui donnent comme sources les articles parus dans la presse égyptienne et réunis dans *BIA* 4, juillet à décembre 1991, p. 28 et 40. On ajoutera à ces sources un article de A. MOUSSA, « Atfih : Recent Archaeological Discoveries », *Prism* 31, 1992, p. 12-13.

³⁰ Voir Mission égypto-française d'Atfih (MEFA), « Atfih, la zone centrale de l'Hésateum (zone A). Travaux dans la nécropole des vaches sacrées (1) », *ENiM* 3, 2010, p. 138-140, p. 152-153, fig. 2 et 3, p. 156, fig. 8.

On rappellera que tout comme la BSAE, la MEFA a mis au jour à proximité du sarcophage 15 des blocs portant le nom Osorkon³¹.

Le sarcophage de l'autre tombe esquissé dans le carnet de fouilles d'E. Mackay rappelle par sa forme un autre monument de la zone A, le sarcophage 16 [fig. 5 et 8-9].



Cf. fig. 5. page de gauche en haut (© Petrie Museum of Egyptian Archaeology).



Fig. 8 et 9. Sarcophage 16 dans la zone (© MEFA).

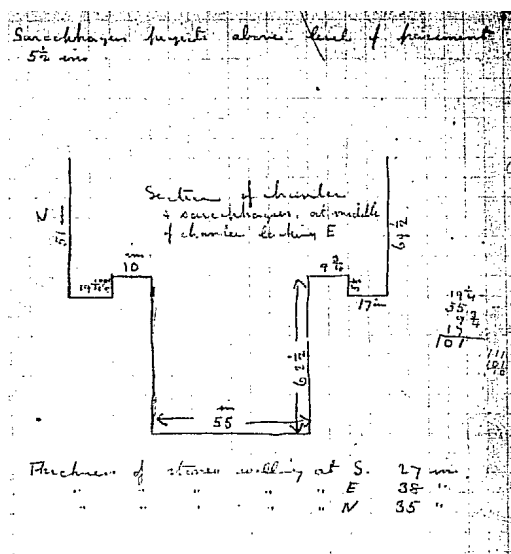
La forme, unique en son genre dans l'état actuel de l'Hésateum³², l'orientation et les mesures du sarcophage sont similaires. Le couvercle semble déplacé à l'identique.

³¹ Mission égypto-française d'Atfih (MEFA), *op. cit.*, p. 146-148, p. 164, fig. 24 : bloc AM/08/12/2/4, et p. 148-149, p. 164, fig. 25 : bloc AM/09/11/8/1.

En outre, bien qu'il ne reste que les fondations du tombeau qui abritait le sarcophage 16, on remarque que celui-ci, à l'instar de celui esquissé par E. Mackay, s'insère dans une cavité en T [fig. 10].



Fig. 10. Le sarcophage 16 enserré dans une structure en T (© MEFA).



Cf. fig. 4 (© Petrie Museum of Egyptian Archaeology).

E. Mackay indique aussi sur un des croquis que le fond de la cuve est maçonné, c'est également le cas pour le sarcophage 16³³.

³² En effet, les autres sarcophages découverts présentent une cuve et un couvercle rectangulaire, deux (n^{os} 10 et 11 de la zone C) sont cependant encore totalement dissimulés sous les gravats et le sable, voir *ibid.*, p. 152, fig. 2.

³³ Voir *ibid.*, p. 159, fig. 14.

Il existe cependant quelques différences entre ces deux tombeaux : comme on peut le voir sur les photographies [fig. 8-10] celui dégagé par la MEFA ne comporte plus que des fondations alors que celui croqué par Mackay détenait encore des hauteurs de murs importantes ; le couvercle du sarcophage 16 possède un de ses angles supérieurs détruit, ce qui ne semble pas être le cas pour l'autre sarcophage d'après les croquis. On ne peut cependant pas exclure que cette dégradation et le démantèlement du tombeau aient eu lieu au cours du XX^e siècle.

Toutefois, comme on peut le constater dans les autres zones dégagées de l'Hésateum, les sarcophages de forme rectangulaire paraissent construits « en série », semblant ainsi tous similaires ; les tombeaux encore en élévation dans la nécropole des vaches se présentent également tous de la même manière.

Ces deux sarcophages de formes arrondies pourraient donc être un seul et même monument ou bien deux monuments distincts : le sarcophage et le tombeau esquissés dans le carnet de fouilles d'E. Mackay se trouveraient alors dans une toute autre zone qui reste à découvrir.

La tombe découverte par A. Kamal pourrait ajouter crédit à une zone regroupant des sarcophages de formes arrondies. Dans un premier temps, on remarque qu'elle présente des similitudes avec le tombeau esquissé par E. Mackay et celui dégagé par la MEFA : les grandes parois se trouvent au nord et au sud, son sarcophage est de forme arrondie et le couvercle a été déplacé sur la cuve au niveau des pieds lors du pillage. Cependant, à ce niveau et à l'inverse des deux autres, des pilleurs ont brisé « un fragment de la cuve » permettant de « laisser passer un homme de taille moyenne »³⁴ [fig. 11].

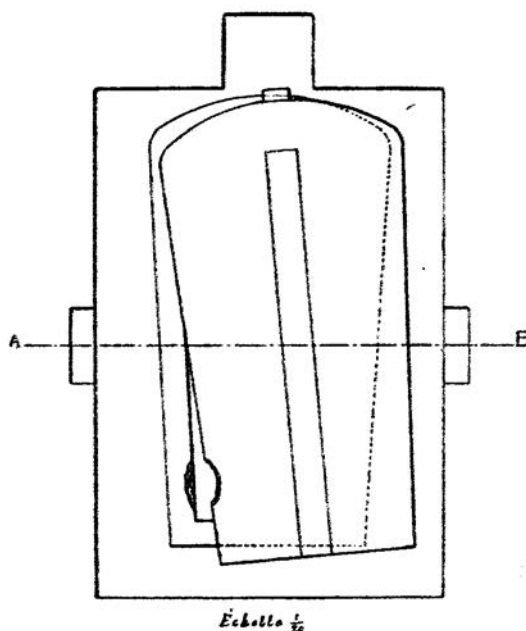


Fig. 11. Tombe et sarcophage découverts par A. bey Kamal (d'après « Fouilles à Atfih », *ASAE* 9, 1908, p. 113, fig. 2).

³⁴ Voir A. KAMAL, « Fouilles à Atfih », *ASAE* 9, 1908, p. 113.

Autre différence importante, le tombeau découvert par A. Kamal était décoré, ce qui ne semble pas être le cas de celui croqué par Mackay.

Étant donné l'orientation de ce tombeau (grandes parois au nord et au sud), on ne peut pas exclure non plus qu'il s'agisse d'une des deux tombes de la zone C encore non dégagées³⁵.

Les nécropoles civiles

Si la tombe de vache découverte par A. Kamal se situe dans ou à proximité des zones dégagées de l'Hésateum, il serait possible de localiser approximativement le tombeau familial fouillé autrefois par G. Daressy. En effet, dans sa publication l'archéologue égyptien donne un plan schématique sur lequel figure la distance, 187 m, entre les deux monuments funéraires [fig. 12].

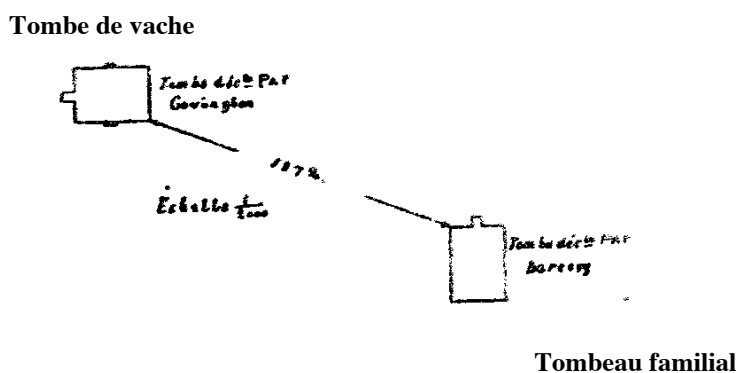


Fig. 12. Croquis indiquant la distance entre la tombe de vache dégagée par A. Kamal et le tombeau découvert par G. Daressy (d'après « Fouilles à Atfih », *ASAE* 9, 1908, p. 113).

Le tombeau publié par G. Daressy paraît du même type que ceux découverts par J. de M. Johnson et donc effectivement contemporain de la période ptolémaïque.

Bien que ce dernier donne peu d'indications sur l'emplacement de ses recherches, il précise cependant que G. Daressy et A. Kamal ont travaillé dans des zones situées dans la partie nord-ouest du site³⁶ (partie qui correspond à l'emplacement de l'Hésateum). Ces zones, fouillées clandestinement par la suite, sont probablement les secteurs pillés qu'évoquent J. de M. Johnson et à l'est desquels, dans la partie nord, il a entrepris ses propres fouilles³⁷.

Le papyrologue semble donc avoir travaillé dans la partie nord-est de la zone archéologique d'Atfih. Le matériel qui y fut découvert, mentionné dans les rapports, dans une liste de diffusion de l'EEF et/ou localisé dans divers musées³⁸, permet d'affirmer que les nécropoles civiles d'Atfih furent occupées dès l'Ancien Empire. L'Oriental Institut de Chicago possède

³⁵ Cf. *supra*, n. 32.

³⁶ J. DE M. JOHNSON, « Excavations at Atfieh », *ArchRep* 1910-1911, 1911, p. 6.

³⁷ « Camp was pitched to the northward of the site and to the east of the plundered areas (...) » : *ibid.*, p. 7.

³⁸ Voir tableau : une liste de diffusion manuscrite des objets découverts durant les fouilles et redistribués à divers musées m'a aimablement été fournie par l'Egypt Exploration Society. Bien que cette liste ne mentionne pas les musées concernés, certains ont pu être identifiés, notamment aux États-Unis, principaux sponsors des fouilles de l'EEF. Cependant, il arrive parfois que des objets soient acquis par un musée puis cédés ou bien mis en dépôt dans un autre, ce qui complique leur localisation finale.

en effet dans ses collections un lot de vaisselle miniature en terre cuite offert par l'EEF et qui a été daté de la IV^e dynastie³⁹. Ces objets sont pour l'heure les plus anciens découverts – ou du moins répertoriés – sur le site. La liste de diffusion mentionne également un vase en calcite de la VI^e dynastie (voir tableau, n° 16). Une tombe datée du Nouvel Empire est mentionnée par J. de M. Johnson, cependant les objets qui y furent découverts laissent supposer qu'elle appartient plutôt au Moyen Empire⁴⁰. Divers objets datant de la Troisième Période intermédiaire⁴¹ ainsi que quelques sépultures à fosses accompagnées de cercueils en bois et d'un mobilier modeste de Basse Époque ont également été mis au jour. Enfin, tout comme le tombeau exploré par G. Daressy, les sépultures et le mobilier funéraire mentionnés par J. de M. Johnson montrent que les nécropoles civiles ont accueilli diverses couches sociales de la population aux époques grecque et romaine. Les différents types de sépultures découverts et datés de ces périodes rappellent par ailleurs ceux des oasis⁴². En outre, Atfih offre un témoignage intéressant du mode d'inhumation des enfants de la fin de la période dynastique au début de l'époque ptolémaïque : les très jeunes sont inhumés dans de minuscules fosses ou dans une petite chambre aménagée dans une des parois des sépultures d'adultes, les plus âgés reposent dans des sarcophages en terre cuite dans une simple fosse ou dans des fosses communes.

Au vu de ces données, il semble donc que le tombeau de vache fouillé et publié au début du XX^e siècle par la BSAE corresponde aux structures et au sarcophage 15 dégagés entre 1991 et 1992 par A. Moussa, dans la zone A de la MEFA. L'autre tombeau croqué dans le carnet de fouilles d'E. Mackay pourrait être celui du sarcophage 16 mis au jour dans la même zone ou bien un tombeau bien distinct : une partie de la nécropole des vaches serait donc encore ensevelie. Le tombeau découvert par A. Kamal en 1906 pourrait en faire partie. Quoi qu'il en soit, dans l'état actuel de l'Hésateum, les tombeaux publiés par A. Kamal et par les membres de la BSAE demeurent les seuls documents qui permettent d'apprécier la décoration des tombes des vaches sacrées d'Atfih.

En outre, les blocs au nom d'Osorkon et de Ramsès II retrouvés en réemploi dans ces tombes attestent de monuments royaux élevés à proximité des nécropoles.

Les nécropoles civiles, connues en partie grâce aux fouilles de G. Daressy et de J. de M. Johnson, s'étendent autour de l'Hésateum, au sud et à l'est. Le mobilier archéologique découvert indique qu'elles furent en service dès l'Ancien Empire et jusqu'à l'époque gréco-romaine.

³⁹ Ces objets portent les numéros d'inventaire E26825, E26827, E26828 et E26829, ils furent offerts au Metropolitan Museum de New-York dans un premier temps puis déposés à l'Oriental Institut de Chicago ensuite.

⁴⁰ En effet, le scarabée et les vases en calcite découverts dans cette tombe (J. DE M. JOHNSON, « Excavations at Atfieh », *ArchRep* 1910-1911, 1911, p. 12) semblent être ceux offerts par l'EEF en 1911 au British Museum et dater du Moyen Empire : respectivement n° de registre 1911.0710.628, n° inv. BM50661 (voir G. Th. MARTIN, *Egyptian Administrative and Private-Name Seals principally of the Middle Kingdom and Second Intermediate Period*, Oxford, 1971, p. 68, n° 839, pl. 2, [8]) et n° de registre 1911, 0710.629 à 1911.0710.631, n° inv. BM 50662 à 50664.

⁴¹ Cf. *supra*, n. 16.

⁴² On retrouve dans ces sépultures le même type de mobilier : cartonnages, petits objets de la vie quotidienne... voir par exemple Fr. DUNAND, J.-L. HEIM, N. HENEIN, R. LICHTENBERG, *La nécropole de Douch (Oasis de Kharga)*, *DFIFAO* 26, Le Caire, 1992, p. 13-15 et *DFIFAO* 45, Le Caire, 2005, p. 6-7.

Liste de distribution des objets découverts durant les fouilles de l'EEF

Numérotation d'après la liste de diffusion de l'EEF	Nature de l'objet	Localisation de l'objet après enquête
1.	Scarabée de cœur	Brooklyn Museum, n° 12.904
2.	Ouchebtis	Non localisés, peut-être au Brooklyn Museum ⁴³
3.	Scarabée en lapis lazuli, amulettes faucon en jaspe et yeux	Non localisés, peut-être au Brooklyn Museum ⁴³
4.	Amulettes d'époque perse	Brooklyn Museum, n° 12 .911.3-4.
5.	Ossements et couteau en cuivre	Peut-être aux National Museums of Scotland (A.1911.201.1 A)
6.	Ouchebtis et quatre amulettes (lot S201)	Non localisés
7.	Coupe bleue, cinq amulettes scorpion en argent, faucons en stuc (?) (lot E460)	La coupe bleue est peut-être conservée à l'Oriental Institut de Chicago (E9116)
8.	Miroir en cuivre, vases et « albâtre » (lot D9)	Non localisés
9.	Collier de perles et disque en argent (lot S340)	Non localisés
10.	Deux colliers de perles bleues (lot D4)	Un collier de perles fut un temps conservé dans les collections des National Museums of Scotland (A.1912.154); des perles bleues sont conservées à l'Oriental Institut de Chicago (E9118)
11.	Lot d'amulettes en cornaline et pierre verte du Moyen Empire (lot D22).	Peut-être au Brooklyn Museum ⁴³
12.	Deux figures de Bès (lot D18)	Non localisés
13.	Un pot à khôl et quatre lots de perles (lot S12)	Non localisés
14.	Perles en or, perles cylindriques et amulettes (lot S39, S2)	Non localisés
15.	Amulettes en argent et bague scarabée en cuivre (lot S49)	Non localisés

⁴³ Le quotidien *Oswego Daily Times* du 28 septembre 1912 titre en page 3 « Annual Distribution of Antiquities to American Museum by the Egypt Exploration Fund » et indique que le Brooklyn Museum a reçu : « (...) from Atfieh a superb heart scarab, a very beautiful lapis lazuli scarab, eight ushabti figurines and a carnelian amulet ».

16.	Vase en « albâtre » VI ^e dynastie (lot S20)	Non localisé
17.	« Albâtre » et vase (lot S51)	Un lot de vases en calcite est conservé au British Museum (BM 50662-50664)
18.	Pièces en ivoire, deux « albâtres » dont un cassé (lot B52)	Non localisés
19.	Deux « albâtres », quatre amulettes scarabées et deux colliers de perles (lot S44)	Non localisés
20.	Deux colliers et une amulette Thouéris (lot D9.W.3)	Non localisés
21.	Deux amulettes et trois yeux (lot S253)	Non localisés
22.	Coquillages, cornaline, amulettes, 9 scarabées, deux boucles d'oreilles en argent (lot S29)	Non localisés

Résumé :

Rappel historique, analyse et essai d'identification des diverses fouilles entreprises à Atfih au début du XX^e siècle. Quelques informations relatives à l'histoire et l'organisation du site sont mises en exergue.

Abstract :

Historical reminder, analysis and attempt of identification of the various excavations undertaken to Atfih at the beginning of the XXth century. A few informations relating to the history and the organization of the site are highlighted.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.
<http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>



ISSN 2102-6629